

Là, depuis vingt hyvers mes regards étonnés
Admirent les beautés dont les champs sont
ornés ;

L'opulence à grands fraix compose sa parure ,
La mienne je la dois à la simple nature ;
Le luxe veut croupir sous des lambris dorés ,
J'aime à fouler l'émail qui décote nos prés.
Satisfait d'un repas & frugal & champêtre
Ma table est sur des fleurs , je dîne sous le
hêtre ;

Là , je viens respirer , lassé de mes travaux ,
Et je dors sous son ombre au doux chant des
oiseaux.

Quelquefois transporté par le Dieu du génie
De la sphere céleste admirant l'harmonie ,
Mon esprit fend les cieux , il plane dans les airs ,
Et souvent d'un coup-d'œil embrasse l'univers .
J'entends tonner la foudre au milieu des nuages ,
Et je médite au bruit des vents & des orages .
O tranquille séjour , ô vallons , ô bosquets !
Combien vous surpassez le faste des palais ?
Tout l'éclat des cités , toute leur opulence
Vaut-elle de nos champs la paisible innocence ?
A ce simple réduit , où m'ont caché les cieux ,
A ce toit paternel je dois borner mes vœux .
Puisse l'aimable paix , me prodiguant ses
charmes ,

Ecarter loin de moi les soucis , les allarmes !
Et quand la pâle mort viendra fondre sur moi ,
J'aurai vécu sans crime & mourrai sans effroi .

FIACRE * BOUILLON.

Le lecteur qui s'est nourri des ouvrages
des anciens , verra sans peine que le jeune
rustre-poète se rencontre avec eux dans ce
qu'ils ont dit de plus sensé & de plus beau
touchant la jouissance des campagnes , la

* Il faut croire qu'on s'est trompé en prenant l'initiale
de ce mot pour *François* ; c'est cependant le nom qui se
trouve dans la lettre de Mr. le curé de Rosoy (I M^e
278; P. 15)